

CHRONIQUE LOCALE.

Nous ne dirons pas, comme un spirituel écrivain de Paris, que les concerts ont sévi cette année à Lyon avec une rigueur inaccoutumée; au contraire, prenant parti pour la musique, nous avouerons notre vive satisfaction de voir le goût des réunions artistiques se répandre si généralement dans notre ville, et nous proclamerons bien haut, non seulement qu'il y a eu beaucoup de concerts, mais, ce qui vaut mieux, qu'ils ont été très-suivis. La musique est bonne conseillère et sa réputation moralisatrice remonte à une antiquité reculée; prêchons donc la croisade en faveur de l'harmonie pour le bien de l'humanité.

Nous ne rappellerons pas les magnificences du concert donné au profit des petites filles des soldats, c'est une fête dont le succès a été exceptionnel et qu'il ne faut pas espérer d'égaler l'année prochaine, quoique ces pauvres enfants, dont les pères sont partis, aient plus besoin de secours que jamais; nous glisserons sur le concert de M. Vizentini, organisé et conduit par M. George Hainl, avec ce talent et cette habileté qu'on lui connaît; nous ne dirons qu'un mot d'une messe de M. Besnier, assez bien écrite et qu'on a exécutée au Cercle-Musical; nous ne nous arrêterons pas plus longtemps sur le concert annuel de M. Pontet, malgré les services que cet artiste éminent rend à l'art musical à Lyon, et quoiqu'il nous ait fait connaître la voix admirable et le talent de premier ordre de M^{me} Bochkoltz-Falconi, le jeu brillant de M^{lle} Dorville et la voix superbe mais encore peu exercée de M. Canaut, nous passerons toutes ces réunions closes par la soirée musicale donnée le 30 avril par M. Grignon, et, pour montrer combien le sentiment de la musique a fait des progrès, nous signalerons simplement les succès d'une artiste pleine de goût, de verve et de talent, et qui est appréciée ici avec autant de tact et de délicatesse qu'on pourrait le faire à Paris.

Les représentations du Grand-Théâtre, grâce à M^{me} Van den Heuvel, si bien secondée par M. Achard, sont de véritables fêtes musicales du caractère le plus distingué. Il semblait que dans *le Barbier*, *la Fille du Régiment*, *le Songe d'une nuit d'été*, cette excellente artiste avait donné la mesure de ce qu'elle peut faire, mais la reprise de *la Somnambule*, de Bellini, a prouvé que la perfection du chant n'est pas limitée pour le vrai talent. On s'attendait bien à l'admirer, mais en l'entendant si parfaite dans le rôle d'Amine, on a été surpris et ému. Jamais elle n'avait réuni autant de chaleur sympathique à autant de délicatesse. Ce qui distingue son chant c'est la suavité du contour de la phrase musicale, la pureté de ligne, une sorte de maîtrise et d'infailibilité dans le goût qui en font une artiste à part; sous ce rapport nous croyons qu'elle n'a pas d'égale. On sent qu'elle a reçu la vraie tradition, sans intermédiaire, et pour ainsi dire à sa source dans les leçons et les conseils de son illustre père; mais ce qu'on ne lui soupçonnait pas, c'était la faculté d'empreindre son chant d'autant de passion, de sensibilité et de tendresse dramatique.